

LES INSEPARABLES, PENTCHO SLAVEÏKOV

Sariaka Randriamiarana

L2 LIE : Anglais, Russe, Bulgare
Univeristé de Strasbourg

Pentcho Slaveïkov est né le 27 avril 1866 à Tryavna. Il faisait partie des écrivains ayant permis le développement et la modernisation de la littérature bulgare. De son vivant, il était membre du cercle littéraire « Pensée » et se démarquait par une exigence et rigueur littéraire d'autant plus sévère envers lui, qu'envers ses compères.

Ici sera étudié son poème *Les Inséparables*. Pourquoi est-il possible de considérer ce poème comme une œuvre ambitieuse et personnelle, et marquant un tournant dans la littérature bulgare ? Nous verrons comment dans ce poème Pentcho Slaveïkov propose une modernisation de la poésie bulgare, une approche personnelle du sentiment amoureux et enfin une morale philosophique à plusieurs penchants.

Bien que nous n'ayons pas la connaissance d'une éventualité biographique du texte, il est néanmoins évident que Pentcho Slaveïkov y exprime des sentiments proches de lui et de son cœur. Il nous y conte l'amour maudit d'un couple ayant péri et faisant cela, offre un texte dans lequel le sublime épouse le romantique, une ballade des temps modernes.

Qu'est-ce que le sublime ? Le sublime est un concept esthétique voulant désigner ce qui transcende le beau. Dans un cadre littéraire on peut supposer qu'il s'agit de l'inexprimable où le sublime supplante le beau, le dépasse. Le sublime est ce « qui, très haut dans la hiérarchie des valeurs esthétiques, morales ou spirituelles, suscite l'admiration ou provoque une émotion » (CNRTL).

Si le sublime réside dans l'inexprimable, on le retrouve dans le texte grâce à un champ lexical qui s'en inspire : « isolée, me confia leur secret, feuilles craintives, murmurer, sans voix, pensif »¹. Ces expressions évoquent toute l'intimité de ce que l'on ne peut dire, de ce que l'on ne peut exprimer justement. C'est un amour et une peine si grande que si l'on en

1 Traduction ici et ailleurs par Miriana Yanakieva.

parle on se sent exposé et c'est là que réside le sublime : dans ce que l'on ne peut dire mais que l'on lit entre les lignes.

Qu'est-ce que le romantisme ? C'est un « courant d'idées, d'expression littéraire, artistique s'inspirant du Moyen Âge, de ses valeurs chrétiennes, chevaleresques et s'opposant au classicisme, à l'Antiquité. [...] Mouvement intellectuel, littéraire, artistique qui visait à renouveler les formes de pensée et d'expression en rejetant les règles classiques et le rationalisme, en prônant la nature, le culte du moi, la sensibilité, l'imagination, le rêve, la mélancolie, la spiritualité, en réhabilitant le goût contemporain, la couleur locale, la vérité historique. » (CNRTL). Alors bien que dans cette œuvre Pentcho Slaveïkov ne défit pas entièrement les concepts littéraires classiques, il dépasse bel et bien ceux de la littérature bulgare traditionnelle. On est bien loin du texte portant sur le religieux et centré sur le biblique. Là, on se sent emporté dans un tourment si personnel et profond.

Ensuite, dans la définition évoquée ici, on lit : « Mouvement, art littéraire qui a donné une large place aux descriptions poétiques, aux épanchements intimes, aux sujets sentimentaux, religieux, fantastiques, aux décors historiques (notamment médiévaux), exotiques, et qui a pratiqué le mélange des genres, recherché les effets de contraste » (CNRTL). L'auteur use effectivement de la nature pour raconter son histoire et mentionne « la rivière, un érable, une viorne, feuilles, soleil, jardin, eau, monde, branches ». Il décrit un cadre de nature qui évolue au fur et à mesure de leur amour. Lorsque que ce dernier est né, il se voit tourmenté et enfin périt. De plus, le poème débute et se termine par cet érable et cette viorne censés être les deux amoureux perdus, un peu comme une transfiguration des âmes. On attribue des termes propres aux sens aux sentiments énoncés : « le chagrin était amer ». La figure romantique se tient aussi dans le « Je » du récit. Est-il question de l'auteur ou d'un « Je » poétique complètement fictionnel ? On ne le sait point. Néanmoins la présence de deux « je » - du narrateur et de la viorne, renforce le côté personnel et romantique du poème. On se sent davantage impliqué, davantage plongé dans cette histoire que l'on lit. C'est le « je », le « nous », l'auteur, son imagination et celle de nous, les lecteurs.

Ce poème se démarque donc par ce mélange entre le sublime et le romantique, et cette profondeur amené par le « je » poétique. Il nous rappelle également la ballade moyenâgeuse.

Ainsi, comme énoncé précédemment, il est question dans ce poème d'un amour impossible. Un amour interdit et condamné qui poussera au décès des deux protagonistes principaux.

Ce poème est une déclaration d'amour. Qu'il soit maudit, fatal ou éternel, cet amour est si fort et si puissant qu'il permet aux amants de se retrouver même après la vie. Le texte

commence tout d'abord par l'expression d'un bel amour, d'un amour enchanteur et qui met du baume au cœur :

J'étais jeune fille sur cette vieille terre triste,
Chaque jour le soleil de là-haut m'embrassait
mais un autre soleil mon cœur réchauffait.
Ce n'était pas dans le ciel qu'il se levait,
Mais dans le jardin de nos voisins.
Ivo, mon amoureux, y sortait chaque matin.
Moi, rêveuse, je l'écoutais chanter et dire .

La jeune fille s'étant éprise d'Ivo ne voit que par lui. Cette vision de la nature mêlée à celle de l'amour apporte un côté floral et léger à leurs sentiments partagés. Elle trouve du réconfort en sa personne et se délecte de sa présence par la douceur qui émane de lui. « Le soleil, le ciel, chanter », de ces mots, on peut suggérer la métaphore du chant des oiseaux. En un beau matin au ciel bleu et ensoleillé, les oiseaux chantent pour les amoureux, ou alors, la figure d'Ivo est-elle justement celle de l'oiseau qui chante et qui annonce une nouvelle journée pleine de promesses ? Tout est possible, mais l'on demeure admirateur de cette belle poésie qui nous est offerte. Là encore, réside la présence du style romantique où l'expression de l'amour est mêlée à celle de la nature. Tout est lié et des liens sont tissés entre chaque élément du décor pour offrir une vision à la fois globale et douce de ce jeune amour innocent.

Néanmoins, s'oppose à cette vision si légère et agréable de l'amour, celle de l'interdit et de la condamnation. L'interdit se définit par ce qui est illégal selon la loi mais aussi par ce qui est non-autorisé, souvent dans un entourage proche ou cadre familiale. Ici, il est bien question de ce qui n'est pas permis par les parents des jeunes amoureux, à savoir, leur union. Leurs proches leur refusent le droit de s'aimer et de se chérir, quand eux se languissent d'une liberté et d'une expression de l'amour sans limite.

Ne désespère pas bien aimée, mon premier amour,
A cause de nos parents qui ne nous veulent pas ensemble.
Rien n'est plus fort qu'un serment d'amour sincère.
Même la mort ne peut séparer les cœurs épris. »
Elles étaient douces ses paroles, et le chagrin était amer.
Le destin n'a pas voulu nous réunir dans cette vie.

En revenant un soir de la fontaine,
 J'ai vu la foule devant sa porte.
 Et j'entendis de loin quelqu'un murmurer :
 « Le pauvre garçon, le pauvre garçon,
 Il a enfoncé le couteau droit dans son cœur ! »
 J'ai renversé l'eau, la cruche s'est brisée.
 J'ai couru, j'ai survolé tout le monde,
 Et je l'ai vu mort, couvert de sang...
 J'ai tiré le couteau de sa poitrine,
 J'ai poignardé mon cœur, j'ai pris ma vie.

Voici donc ce à quoi l'interdiction a mené, la mort. Au début, Ivo semble rassurer sa bien-aimée et lui dire que tout ira pour le mieux dans le meilleur des mondes. Il tente de lui faire comprendre qu'il demeurera auprès d'elle et qu'ils braveront ensemble les obstacles car leur amour est bien trop fort pour être limité. La figure de la fatalité tout autant que celle du destin, sont très présentes dans ce poème. Une image forte de ce poème que l'on relève est celle d'un couteau dans le cœur. Non seulement les amants se poignent, mais ils se poignent le cœur qui plus est, comme si nulle autre douleur ne pouvait davantage les blesser que celle que de se perdre mutuellement. Comme si l'un sans l'autre, plus rien ne pouvait les heurter car plus rien ne pouvait être beau, que du gris.

« Que nos parents soient heureux maintenant ! / Dans la mort on s'aime, elle est pour nous un bonheur ! ». Cette image des amants maudits nous la retrouvons dans beaucoup d'autres œuvres littéraires, du monde entier. On peut notamment mentionner l'œuvre de Shakespeare, *Roméo et Juliette* : l'histoire est particulièrement similaire dans le sens où nos deux amants issus de familles ennemis se voyaient interdire leur amour par leurs proches. Alors bien que la mort de chacun des personnages ne se soit pas déroulée de la même façon que dans *Les Inséparables*, le poison qui atteint le corps de Juliette et Roméo est une image tout aussi poignante et qui résonne. Le poison est une arme presque indolore, un liquide qui coule dans leurs gorges jusqu'à ce qu'ils se rejoignent finalement dans un au-delà. Les amants maudits sont une figure d'inspiration universelle pour quelconques auteurs et cela peu importe les époques.

Finalement, le poème *Les Inséparables* nous propose une approche philosophique de l'amour, la vie et la mort. Ces trois thèmes sont plus ou moins, les plus utilisés et exploités dans la philosophie antique et moderne. Pourquoi cela ? Parce que sans cesse les gens vivent de nouvelles expériences, et se forment de nouvelles opinions. A mesure que les mœurs et les

dogmes sociétales évoluent, les façons de penser changent également, se modifient. Néanmoins, il y a des aspects de ces notions qui demeurent éternelles.

La vie porte ses limites. En effet, dans la vie nous sommes limitées par ce que la société nous impose. Qu'il soit question d'une échelle sociale, d'ordre moral, d'une conception limitée des perspectives du monde... Tout est limité dans la vie dans le sens où chaque chose a un début et une fin. A partir de là, nous ne sommes point libres, bien au contraire, nous sommes emprisonnés. C'est cela même qui se produisait pour nos amants. Dans le cadre de la vie, leur amour était limité par la société et par leurs parents qui refusaient leur amour. « Je ne voyais plus que son visage, / Que j'ai pris dans mes bras en mourant. / Que nos parents soient heureux maintenant ! ». Ivo et la jeune fille se sentaient emprisonnée, en cage dans cette vie, ils se sentaient submergés par le cours usuel des choses et la fatalité.

« Dans la mort on s'aime, elle est pour nous un bonheur ! / Il n'y avait pas de place pour nous au cimetière, / Où l'on n'enterre que ceux qui sont vraiment morts ». La mort signifie donc la fin du cours usuels des choses, la fin d'une routine, du cadre des interdits. Elle est ce qui permet un changement et une révolution des fatalités. Tout ce que la vie n'a pu nous offrir, la mort nous le donnera et ce, sans condition, sans le reprendre. Dans la mort réside donc la liberté de vivre et d'aimer ainsi que la clé de l'éternelle.

« C'est ici, au bord de la rivière qu'on nous a enfouis... / De lui un érable a poussé, et de moi une vioerne. / Il m'embrasse avec ses branches, je me serre contre lui... / Même la mort ne peut séparer les cœurs épris... » En effet, la mort permet d'accéder à ce monde éternel où il n'y a pas de fin. Dans la mort, l'amour entre les amants ne prend jamais de fin. Il est éternel et demeure. Juste comme ça... A cela se lie la notion de réincarnation présente dans le texte. À la suite de sa mort, Ivo se réincarne en érable et la jeune fille en vioerne – un arbre grand et protecteur et un arbrisseau, délicat et fragile. Mais ensemble et grâce à cette réincarnation, au bord de cette rivière, ils demeurent ensemble, éternellement amoureux.

Ainsi donc, on retient de ce texte l'aspect innovateur de la création littéraire de Slaveïkov qui viendra métamorphoser la littérature bulgare en général. L'auteur propose une œuvre originale comportant des touches de sublime et de romantisme. Le « Je » poétique permet de se plonger plus personnellement dans le récit et dans les sentiments partagés. En parallèle vient s'ajouter l'expression d'un amour maudit de son vivant et épanoui dans la mort ainsi qu'une notion d'éternelle grâce à la réincarnation.

« Je restai longtemps sans voix, pensif... / Puis, j'ai tout dit dans cette chanson triste. », le « je » poétique de ce distique est peut-être l'auteur auquel le lecteur peut s'identifier. Face à

un tel conte, chacun réagit à sa manière mais tous, nous restons pensifs et sans voix face à la fatalité.

Au fond, c'est peut-être là que réside le cœur de ce texte : combattre la fatalité et les chaînes de la vie afin de rejoindre une mort apaisée. L'émancipation par la mort.

Bibliographie

CNRTL: SITE WEB CNRTL (CENTRE NATIONAL DE RESSOURCES TEXTUELLES ET LEXICALES)

<[HTTPS://WWW.CNRTL.FR/](https://www.cnrtl.fr/)>.

Slaveïkov, P. Les Inséparables (Traduction par Miriana Yanakieva).